

VENDREDI
21
MAI

JOURNAL PARAISSANT LE VENDREDI - ABONNEMENT UN AN : 60 euros
Bureaux du journal : IMPRIMERIE DU SARLADAIS - 223, avenue Thiers - BP 57 - 24202 SARLAT CEDEX
Tél. 05 53 59 00 38 - Fax 05 53 59 17 52 - contact@essorsarladais.com
Ce journal est habilité à recevoir les publications administratives du département de la Dordogne et les publications des annonces judiciaires et légales pour le département de la Dordogne. Commission paritaire des publications et agences de presse n° 1021 C 83767

78^e année
2021
N° 3971 - 1,40 €

Le bâtiment veut susciter des vocations



De nombreuses entreprises du Périgord Noir évoluant dans le secteur du BTP rencontrent de sérieuses difficultés à recruter, quelle que soit leur spécialité. Cette problématique inquiète les professionnels, car les chantiers prennent du retard, faute de personnels pour respecter les délais. Certains artisans sont même dans l'incapacité de répondre aux demandes de devis en raison de leur agenda trop rempli. **L'Association interprofessionnelle du Sarladais** a lancé une réflexion pour essayer de comprendre ce phénomène et y apporter des solutions.

La pénurie de main-d'œuvre ralentit les chantiers périgordins

Sur notre territoire, les entreprises du bâtiment sont très sollicitées. Mais elles ne peuvent répondre à la forte demande actuelle faute de salariés en nombre suffisant. Ce phénomène, certes récurrent, s'est amplifié

“ Les besoins en main-d'œuvre sont criants en couverture, charpente, plâtrerie, serrurerie, plomberie, gros œuvre, menuiserie, carrelage... ”. La liste énumérée par François Coq semble sans fin. L'architecte sarladais, au travers des projets que suit son cabinet, s'est rendu compte des difficultés que rencontrent les entreprises du bâtiment en Périgord Noir. Et cela impacte toute la filière : “ Beaucoup de chantiers prennent du retard, regrette celui qui est par ailleurs conseiller municipal et communautaire. C'est dommage, car avec le plan de relance du gouvernement beaucoup d'argent va être investi dans la rénovation énergétique. Mais il n'y a pas assez de monde pour réaliser le travail. ”

L'Association interprofessionnelle du Sarladais (AIS) a décidé de s'emparer de cette problématique du recrutement à laquelle se heurtent les professionnels du bâtiment et des travaux publics (BTP). Une première réunion a permis de faire un état des lieux le 5 mai, et une deuxième était prévue le 18, avec des représentants de Pôle emploi et de la Mission locale du Périgord Noir. En effet, cette pénurie soulève un paradoxe : “ Pourquoi n'arrivons-nous pas à établir la connexion entre le chômage de masse et les offres d'emplois qui existent sur notre territoire ? ”, interroge François Coq.

Face à ce constat, certains professionnels paraissent désabusés : “ On finit par se décourager, reconnaît Ondina Alves, secrétaire au sein de l'entreprise Armando & Nelson, spécialisée dans les travaux d'isolation et de plâtrerie. Actuellement, nous sommes huit personnes, mais il faudrait deux ouvriers de plus pour les chantiers que l'on a acceptés. Nous sommes obligés de limiter les devis. Si l'on répondait à toutes les demandes, il faudrait que l'on double notre



Paulo Seabra (à gauche) et François Coq sur un chantier de rénovation, à Sarlat

(Photo NF)

effectif. Or, on a déjà du mal à garder nos employés.” Paulo Seabra, électricien qui s'est lancé dans la pose de panneaux photovoltaïques, est confronté aux mêmes soucis : “ J'ai sept salariés, et j'ai du travail pour en embaucher un ou deux de plus. Cela me permettrait de me libérer du temps pour préparer d'autres chantiers et d'aller vers plus de qualitatif. Mais nos métiers n'attirent plus. Ils ne font pas envie aux jeunes. ”

C'est une des pistes que souhaite explorer l'AIS. Pourquoi cette désaffection à l'égard d'un secteur qui promet des emplois en CDI ? “ Les jeunes ont d'autres attentes, estime Paulo Seabra. Ils ont en tête une image très dure de nos métiers. Pour beaucoup, quand tu es dans le bâtiment, c'est que tu es un rustre et que tu as raté tes études. ” Une analyse partagée par Ondina Alves : “ Les élèves qui ont du mal à l'école, on les dirige vers les métiers manuels, sans se poser la question de leur motivation ”. François Coq souhaite

lutter contre cette image dépassée qui nuit à l'émergence de nouvelles vocations : “ Bien souvent, les métiers du bâtiment sont très techniques : il faut avoir une tête bien faite. Avec l'AIS, nous souhaitons emmener des collégiens et des lycéens sur des chantiers à deux moments-clés : le démarrage et la fin des travaux. C'est très intéressant de voir le bâtiment évoluer. L'objectif est de leur montrer que ces métiers ont du sens dans notre société. ”

Des emplois pour “ vivre et travailler au pays ”.

Claire Noblecourt, la directrice de Pôle emploi à Sarlat, se réjouit de l'initiative de l'AIS : “ Cela va nous permettre de réfléchir collectivement à nos actions de demain afin de mettre en place des stratégies qui feront bouger les choses. Il faut lutter contre les fausses représentations sur ces métiers qui ont beaucoup évolué. Cette communication ne concerne pas que les élèves. Elle doit aussi viser

les parents et les enseignants. Peut-être faut-il également revoir l'accompagnement des jeunes lors de l'apprentissage. ”

Si le problème du recrutement dans le bâtiment n'est pas spécifique au Périgord Noir, loin de là, ses effets sont tout de même dommageables : “ Le marché du bâtiment est très vivant en ce moment, souligne François Coq. Entre les effets du plan de relance et de la transition énergétique, l'arrivée de nouveaux habitants depuis le début de la pandémie, et le retard pris par certains travaux en raison des confinements, ce boom devrait durer quelque temps. Il y a donc un gros potentiel de création d'emplois sur le territoire, surtout que la pyramide des âges dans les métiers du bâtiment est vieillissante et qu'il y aura beaucoup de départs à la retraite dans les prochaines années. Ce serait vraiment dommage de rater une telle opportunité. ”

Entre mai 2020 et avril 2021, Pôle emploi a enregistré une augmentation de 31 % des offres de postes dans le BTP en Périgord

Noir. Mais parallèlement, les écoles de formation voient le nombre d'élèves s'amoinrir. Il y a urgence à renverser la vapeur. Car la situation est déjà préoccupante : “ Le volume de travail actuel n'est pas tenable pour les entreprises, soupire Paulo Seabra. Nous ne pouvons pas répondre à la demande.” Ondina Alves assure rester optimiste, même si c'est parfois usant : “ Les patrons travaillent souvent le samedi pour tenir des délais raisonnables et rattraper le retard. Parfois on est obligés d'embaucher des gens qui ne sont pas formés, car on a besoin de main-d'œuvre. Pourtant, les salaires sont intéressants. ” En effet, un ouvrier peut gagner de 1 700 à 2 200 € nets selon sa qualification. Et dans le Périgord Noir, territoire touristique où de nombreux emplois sont saisonniers, c'est une alternative à la précarité, comme le souligne François Coq : “ Les métiers du bâtiment peuvent être une solution pour les jeunes qui veulent vivre et travailler au pays. ”

Nicolas Foucher